

Jacques, j'aurais voulu te servir à genoux !
Et, tiens, même à présent qu'un effroyable crime
A mis entre nous deux des profondeurs d'abîme,
Et que tes trahisons me damnent sans retour,
Si je me meurs, c'est moins de haine que d'amour !
Et toi, pour me payer de tant d'idolâtrie,
Accablant de dédains ma jeunesse flétrie,
L'roidissant, sans remords, sans honte et sans pitié,
Tu m'as broyé le cœur tout sanglant sous ton pied !
Beaux rêves d'avenir, visions charmeresses,
Fleurs des premiers amours et des saintes tendresses,
Tu m'as tout pris du cœur pour tout jeter au vent !
Tu m'as fait blasphémer même le Dieu vivant,
Insensible à mes cris et sourd à mes prières,
Alors je n'ai connu ni respects ni barrières,
L'affolement au cœur, le délire au cerveau,
Comme un voleur de nuit, Jacques, comme un bravo,
J'ai forcé des verrous, soulevé des tentures ;
Et j'ai vu, l'âme en proie à toutes les tortures,
J'ai vu ce beau front-là se rouler sur ton sein...
Que fallait-il de plus pour faire un assassin ?
Toi parti, saisissant cette prostituée...

LE DUC, se redressant désespéré.

Tu l'as tuée ?

LA DUCHESSE

Oh ! non, c'est toi qui l'as tuée !...
Et sa tête est tombée aussi... sous ton couteau !...
Oui, Jacques !... Et garde-la, c'est mon dernier cadeau !
Il me coûte bien cher, la perte de mon âme !
Mais, l'enfer, après tout... l'enfer...

LE DUC, interrompant.

Infâme ! Infâme !